

# LA CITE DES RÊVES



## Farce en alexandrin de François-Xavier Torre

(Copyright n° 2PNR2M5)

## IMPORTANT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

François-Xavier TORRE  
11 Rue du Moulin – 89140 Michery - 07 81 07 89 37  
Mail : [fxt.art@gmail.com](mailto:fxt.art@gmail.com)  
site internet : <http://francoisxaviertorre.com>

Toute interprétation doit faire l'objet d'une « demande d'autorisation » auprès de la  
SACD  
[www.sacd.fr](http://www.sacd.fr)

**(Copyright n° 2PNR2M5)**

# La Cité des rêves

*Farce en alexandrin*  
de François-Xavier Torre

Distribution, par ordre d'apparition :

Le Maître  
L'Apprenti, *compagnon du Maître*  
L'Empereur  
L'Intendant, *homme de main de l'Empereur*  
L'Impératrice, *femme de l'Empereur*  
Leena, *filie de L'Empereur et de l'Impératrice*

Pitch :

*Le Maître et son Apprenti, deux moines, sont sur les pas de Dieu, et cherchent dans une cité, en plein milieu de nulle part, les tables de la Loi.  
Mais leur quête se frotte au Seigneur du lieu, et de son entourage... tous aussi étranges qu'ubuesques.*

Double version :

*Cette farce est en deux versions, concernant le personnage du Maître.  
La V1, Le Maître endosse un rôle de type Tartuffe.  
La V2, le Maître endosse un rôle de type Torquemada.*

*Les répliques qui l'indiquent seront dissociées distinctement, l'une à la suite de l'autre en y insérant V1 et V2.*

# ACTE 1

*Le décor de l'Acte 1 se constitue de la façon suivante :*

*Au lointain une toile peinte représentant un versant de montagne où on distingue une cité, un chemin se prolonge jusque sur scène.  
3em et 2d plan des rochers*

## ***Scène unique Le Maître, l'Apprenti***

L'Apprenti

Maître... J'ai mal aux pieds. Marcher est un calvaire.

Le Maître

Le lot du pénitent est celui de Saint-Pierre.  
Dieu marque les justes dans la difficulté,  
Et nous révèle bon dans notre humilité  
De croire en son étoile et son chemin d'Orphée ;  
En quête de nous-même, en quête d'un trophée  
Qui nous grandira tous !

L'Apprenti

Ce n'est pas un trésor

Que l'on doit retrouver ? Une caissette d'or  
Pour changer mes souliers ?

Le Maître

Je reconnais bien là

Votre humour, Apprenti.

L'Apprenti

La douleur me rend las.

Je me sens en lambeaux.

Le Maître

Encore un jour de marche,

Nous serons à ses portes.

L'Apprenti

Nous y trouverons l'Arche ?

Le Maître

Et ce qu'il y a dedans...

L'Apprenti  
Les tables de la Loi

En poussière et fragments.

Le Maître  
Il faut avoir la Foi.

Une vie à chercher sa dernière demeure,  
Dans cette citadelle où la paix y demeure  
Depuis qu'on l'a cachée de l'homme et de ses doutes.  
De ne plus croire en Lui, il s'est perdu en route,  
Et cherche de nouveau...

L'Apprenti  
Un guide spirituel ?

Le Maître  
Ou un sens à sa vie. Dans un code et dix règles.

L'Apprenti  
Et trouver une preuve.

Le Maître  
Une preuve ? Et pourquoi ?

L'Apprenti  
Pour apporter au monde, et la paix, et la foi.

Le Maître  
Point de quête inutile. Il n'est besoin de preuve  
Pour croire en notre Dieu. Sa force est dans l'épreuve  
Qui accentue la Foi. Il est présent partout.  
Ne le ressens-tu pas ?

L'Apprenti  
Si ! Quand j'ai mal partout.

Le Maître  
Oh ! Tu te plains encore !

*L'apprenti s'affale à terre.*

L'Apprenti  
Il me faut une pause,  
Maître. Je dois me soulager. Juste est la Cause  
Mais... Mes pieds me rappellent à la réalité  
Que je suis un mortel ; voilà la vérité !

Si je dois continuer, je vais donc m'évanouir,  
Et chuter sur le front sur ce sol et mourir.

*Le Maître pose son sac.*

*Le ciel s'obscurcit.*

*Le jour fait place à la Lune.*

*Le ciel au loin, au-dessus des cimes, est tapi d'étoile.*

Le Maître

J'ai donc un comédien qui me tient compagnie.  
Soit. Arrêtons-nous là. Le jour passe à la nuit.  
Une nuit de repos fera le plus grand bien.  
La Cité peut attendre, on arrive demain.  
Le coffre y est resté depuis des millénaires,  
Sous le palais des rêves, et dans son cœur de pierre.

L'Apprenti

Maître... j'ai un doute... Êtes-vous sûr de l'endroit ?

Le Maître

Mon très cher Apprenti... ne doutez pas de moi.  
Dois-je vous rappeler votre envie de me suivre  
Jusqu'au bout du monde, jusqu'à nos derniers vivres  
S'il le fallait ? Vos mots, comme votre enthousiasme  
Seraient-ils que du vent ? Un mirage ? Un fantôme ?  
Un caprice infantile ? Serais-tu trop gâté  
Par la vie ? Fatigué quand il faut se hâter...  
Voyager, c'est se préparer.

L'Apprenti

Vous sermonnez !

Vos cloches radotent à force de me sonner.  
Mes oreilles sifflent, je vais devenir sourd.

Le Maître

Oh, mais tu l'es déjà ! C'est pourquoi je savoure  
L'ironie du moment.

L'Apprenti

Ça fait trois mois qu'on marche,  
À travers les contrées ; je vous suis, patriarche,  
Sans m'être plains, et là... mes pieds ne suivant plus,  
Je deviens un boulet ? Allez hop... au rebu !  
Si vous êtes pressé, je vous attends ici  
À compter les étoiles. La Grande Ourse est ici ;  
Là, sa sœur cadette ; plus au nord, Cassiopée.

Rien qu'en les regardant, j'entends leur mélodie.  
Elles calment mes douleurs, et mon esprit s'évade  
Loin de votre mépris, de votre croisade.  
Le sommeil vient d'ailleurs, inexorablement,  
Dans leurs drapés d'étoile, et leur scintillement...

#### Le Maître

Dors, mon petit. Dors. Rêve. Et oublie ce jour.  
Tu renaîtras demain, léger... comme toujours.  
Ton esprit en question, tourné vers l'inconnu,  
Ce qui t'échappe encore, ce qui se cache aux nues,  
Sans ne perdre un instant ton vif sens de l'humour,  
Ton cœur toujours curieux, brûlant tel un amour.  
Ta jeunesse est frappée trop souvent d'ignorances,  
Qu'il te faudra forger de vastes connaissances  
Pour devenir adulte, et sortir de l'enfance,  
Tout en gardant ton âme à l'abri de l'offense.  
Du moins je te le souhaite. La noirceur de ce monde  
Nous fait tomber bien bas, parfois. Mais, dans l'immonde  
Il est une lumière fragile et éphémère,  
Qui apporte du goût en des tons moins amers,  
Contre l'échec cuisant, contre le désespoir ;  
Un simple fil d'Ariane, et son nom c'est l'espoir.

#### *Rajout version Tartuffe*

Mais, si l'espoir fait vivre, il perd de son pouvoir  
Quand l'estomac se vide, un matin, ou le soir,  
Parfois même les deux. Et, sans toit sur la tête,  
La Foi, également, s'envole, ou fait la tête.  
Pour croire, il faut manger, auprès d'une princesse,  
Ou bien chez une reine que l'or désintéresse,  
Qui, pour quelques sermons, ou pour une prière,  
M'offrirait un logis, ainsi que le couvert.

#### *Ou Rajout version Torquemada*

Mais l'espoir prend souvent le reflet d'un mirage.  
Il apparaît soudain, dans l'éclair d'un orage,  
Et s'efface aussitôt. Comme toute croyance  
Le doute est une plaie, une flamme qui danse  
Comme une Esméralda, troublant le pénitent  
Dans sa voie empruntée. Il faut rester constant  
Dans notre choix premier. Rien ne doit écarter  
Notre engagement pour vous. Et, nous appâter,  
Nous distraire, dans quelques divertissements,  
Est la preuve que le Malin est un aimant  
Qui envoûte l'esprit, de paroles et de chants,

Sous les traits d'un agneau, au regard attachant.  
Nous devons nous méfier de ses plaisirs soudains.  
Le démon prend des aspects parfois anodins.  
Il faut veiller au grain et ne jamais céder.  
Aux tentations qu'il offre, il peut nous posséder.  
La femme est le danger ; il faut y prendre garde.  
C'est une débauchée, c'est une revancharde.  
Mais je connais par cœur le « Marteau des sorcières »,  
C'est un ouvrage saint, qui situe la frontière  
Entre le mal, du bien, et absout les péchés  
Dans le feu rougeoyant d'un superbe bûché...

**Fondu noir.**  
**Fin de l'Acte 1**



## ACTE 2

*Cour du Palais de L'Empereur.*

*Un mélange entre la cour d'une Hacienda et celle d'un Monastère.*

*Un chemin de colonnes en arrière-plan.*

*Une fontaine en pierre.*

*Un sofa. Table et chaises.*

*Des collations sur la table.*

*L'Empereur est allongé sur le sofa, et bouquine.*

*Entre l'intendant.*

### *Scène 1*

#### *L'Empereur, L'Intendant*

L'Intendant

Monseigneur ! Monseigneur !

L'Empereur

Ah ! Laissez-moi tranquille !

Je lis. Du moins j'essaie. Mes neurones frétilent  
Dès que je me plonge dans les pages d'un livre.  
Dehors ! Oust Du vent ! Allez ! Que je m'enivre,  
De ce petit bijou qui me parle du sang  
De mes proches amis. Le prix d'être puissant.  
Je me reconnais là un plaisir de Tyran.  
Qui me parle beaucoup. J'y retrouve mon rang.  
Que c'est plaisant à lire ! On égorge, on démembre,  
On boit le sang des rois, on réduit tout en cendre,  
Ça viole, ça découpe, ça tranche, ça pend !  
Oh la délectation ! Du macabre aux dépens  
De la raison ! Un jeu de pouvoir sur la mort,  
Qui me rend le sourire. C'est glaçant, sans remords,  
Chaque scène à son lot de cadavres puants,  
Dans ces palais romains, aucun n'est fuyant  
Face à l'atrocité ; la vengeance est leurs vœux !

L'Intendant

Quelle est donc cette œuvre qui vous rend si joyeux ?

L'Empereur

La dramaturgie d'un illustre poète,  
Fait du vertueux, un être malhonnête.

L'Intendant

Ah ! Je vois. Je comprends. Vous relisez Shakespeare.

L'Empereur

Mon très cher intendant, il me parle, il m'inspire !

L'Intendant

Et la pièce en question ? Le titre de l'opus ?

L'Empereur

Un nom qui mène en guerre : *Titus Andronicus*.

L'Intendant

Très bon choix Monseigneur. Levez-vous une armée ?  
Je peux, si c'est votre souhait, les en informer.  
Quel pays envahir ? Avez-vous une idée ?

L'Empereur

Ma foi... le monde est vaste.

L'Intendant

Qu'il peut se jouer aux dés.

L'Empereur

Quelle idée de génie ! Provoquer une guerre  
Sur un jeu de hasard. D'un simple double-six,  
Et j'envahis le Nord, ou je conquière ici.

L'Intendant

« Ici » est déjà pris par votre seigneurie.  
Cette zone d'ailleurs compte encore vos tueries.

L'Empereur

Ah... et de ce côté ? Une razzia peut-être,  
Pour mettre en appétit.

L'Intendant

Il ne reste plus d'être

Vivant, je vous l'avoue. Seulement leur fantôme.  
Des spectres décharnés aux allures de bonshommes  
Impossible à tuer, puisqu'ils sont déjà morts.  
Ils cherchent même...

L'Empereur

Quoi donc ?

L'Intendant

Les restes de leur corps.

*Entre l'impératrice.*

**Scène 2**

***L'Empereur, L'Impératrice, L'Intendant***

L'Impératrice

Ah enfin te voilà ! Je te cherche partout.

L'Empereur

Je suis très occupé. Mes affaires avant tout.  
Je pars à la bataille...

L'Impératrice

Ta conquête attendra.

La guerre est dans tes murs. Le feu est sous ton toit.

L'Empereur

Quoi ? Que dis-tu ? Ici ? Une révolte gronde ?

L'Intendant

Sa majesté se trompe.

L'Impératrice

Allez à votre ronde

Le Laquais des couronnes ; allez donc voir ailleurs,  
Baver vos coups foireux au bar des ripailleurs  
Si vous ne voulez pas finir écarteler.

L'Empereur

Ma mie !

L'Impératrice

C'est très urgent... Il me faut te parler.

En privé !

*L'Intendant sort, après plusieurs courbettes.*

*Scène 3*  
*L'Empereur, L'Impératrice*

L'Empereur  
À nous deux ! Quelle est donc cette affaire  
Qui te met en émoi ?

L'Impératrice  
Je ne sais plus quoi faire,  
Et c'est bien malgré moi. J'ai donné de mon temps,  
Mon ouïe, ma patience, rien n'y fit pourtant.  
Elle est passée aux actes, c'est les joues en feu  
Que je supplie ton aide. Leena a mis le feu  
Au carrosse princier ; le prince était dedans,  
Ce devait être son ultime prétendant.

L'Empereur  
Ma fille a fait cela ?

L'Impératrice  
Elle ne veut rien comprendre !

L'Empereur  
Qu'est devenu le prince ?

L'Impératrice  
Un simple tas de cendres.  
Tu dois la raisonner. Refuser, éconduire.  
C'est son droit le plus strict. Mais de le faire cuire...  
Chacun des prétendants qui demande sa main  
Provoque des ennuis, et des conflits demain.

L'Empereur  
Je vais la convoquer, de ce pas, sur le champ !  
Mais il nous faut d'abord maquiller l'incident.  
Racontons une faible, une excuse à ce drame.  
Il attendait Leena pour en faire sa femme  
Dans son carrosse blanc. Il fume à l'intérieur,  
Le mégot tombe à terre et c'est, la peine au cœur,  
Qu'il périt dans les flammes, son amour consumé.  
Leena, anéantie, pleure son bien aimé.  
Ton avis ?

L'Impératrice  
C'est... C'est... Diabolique ! À ton image.

L'Empereur

Tempérer les humeurs, c'est éviter l'orage.

L'Impératrice

Que fait-on des parents ? C'est le troisième qui meurt  
Accidentellement. Ton discours n'est qu'un leurre  
Officiel. Et duper le monde n'a qu'un temps.  
Ils douteront. C'est sûr ! Et la rumeur s'étend  
Plus vite qu'un foyer. Toi-même en a usé  
Pour évincer rivaux et concurrents. Rusé  
Tu l'es ! Mais tu n'empêcheras pas les questions.  
Vu la conjoncture, et la situation,  
Tu ne peux te permettre un scandale à la cour.  
Le peuple perd confiance, ne croit plus aux discours.  
Et ce mariage était le moyen de tisser  
De nouveau un lien fort avec eux, et hisser  
Dans leur cœur, de la joie d'un bienheureux mariage,  
Qui prend la forme, hélas, d'un malheureux naufrage.

L'Empereur

On fera ce qu'il faut. Je couperai les langues  
Qui poseront question, coulerai une gangue  
De cuivre sur leurs os. Leena obéira  
À son père, ou sinon, ma fille finira  
Sa vie dans le donjon, ou je la bannirais  
Du palais, de ses jardins, de sa roseraie.  
Qu'elle se frotte à la plèbe, voir s'il y fait bon vivre !  
Elle apprendra très vite ce que c'est de survivre.  
Le roman de sa vie brûlera aussi vite  
Qu'une peau de chagrin. La rue sera son rite  
De passage. Et savoir que provoquer son père  
de cette façon-là, lui coûtera très cher.  
Je t'en fais le serment.

L'Impératrice

Alors... sois exemplaire!

Le trône est à ce prix... Attention à ses airs !  
Aimer tromper son monde est devenu un jeu.  
Tu lui as trop cédé. Tu devras jouer franc-jeu.  
C'est à se demander d'où lui vient ce défaut...

L'Empereur

Qui a sa qualité : savoir le vrai du faux.  
Tu me l'amènes ici. Prends deux gardes avec toi.  
Il faut lui montrer que je ne plaisante pas.

*L'Impératrice sort.  
L'Empereur se replonge dans son livre.  
L'Intendant revient.*

**Scène 4**  
**L'Empereur, L'Intendant**

L'intendant

Monseigneur ! Monseigneur ! Votre armée est fin prête  
Pour trancher dans le vif des membres et des têtes.  
Ils chantent vos louanges et aiguisent leur lame.  
Leur sang est bouillonnant, tel le cœur de l'infâme,  
Qu'ils rêvent de répandre aux pieds de Monseigneur.

L'Empereur

Il suffit ! Les soldats attendront. Un malheur  
C'est abattu sur nous. Il me faut votre appui  
Et votre discrétion pour essuyer la suie  
Qui tâche ma maison. Puis-je compter sur vous ?

L'Intendant

Sa Majesté sait bien que je suis tout à vous.  
Si Monseigneur pouvait me donner des détails,  
Je pourrais sur le champ renforcer les murailles...

L'Empereur

L'ennemi ne vient pas du Peuple. Pas encore !  
Il s'agit d'une affaire en cours. Celui d'un corps,  
Découvert dans des cendres. Un accident tragique.  
Il faut donc surveiller les propos allergiques  
Qui se transformeraient en sordide rumeur  
Et qui salirait la Cour et son Empereur.  
Avez-vous bien compris ce que j'attends de vous ?

L'intendant

C'est très clair, Monseigneur. Je garde à l'œil ces fous,  
Et je tuerai dans l'œuf la conspiration.  
Vous avez ma parole. J'envoie nos espions,  
Sans tarder !.. Et le mort ? Dois-je m'en occuper ?

L'Empereur

Ma garde s'en occupe. Ils vont tout décaper,  
Et déplacer la scène en un lieu bien plus neutre.

L'intendant

Le corps est si voyant ?

L'Empereur

En dehors de son feutre ?

Sans doute du charbon. Je n'ai pas vu le corps.  
Mais on m'a raconté : le feu l'a pris de corps...  
De court ! Et son corps dans la cour s'est consumé,  
Comme un fagot de paille que l'on vient d'allumer  
Et qui a pris d'un coup l'épaisseur d'un brasier.  
Le feu s'est propagé et il s'est rassasié  
Du pauvre malheureux qui attendait sa belle,  
Et brûla son amour d'une simple étincelle.

L'intendant

L'amour a ses dangers pour qui ne prend pas garde.  
Il est sournois, pervers, rend l'âme revancharde.  
C'est l'ennemi du cœur si la passion s'en mêle.  
Il ne fait qu'opposer le Mâle et la Femelle.

L'Empereur

Je comprends mieux pourquoi vous vivez sans attache.  
Le célibat et vous est une union sans tâche !

L'intendant

Je...

*Entre Leena.*

### **Scène 5**

#### ***L'Empereur, Leena, l'Intendant***

Leena

Père...

L'Empereur

Ah... enfin te voilà ! (*à l'Intendant*) Vous. Sortez.  
Et la moindre rumeur, vous me la rapportez.

*L'Intendant sort.*

**Scène 6**  
**L'Empereur, Leena**

Leena

Vous m'avez fait mander... Je suis là. Qui y a-t-il ?

L'Empereur

J'ai eu vent de ta mésaventure infantile.  
Ne sais-tu pas que jouer avec des allumettes  
Reste fort dangereux, surtout quand on les jette  
Au pied d'un prétendant. Te déclarer sa flamme  
Ne veut pas indiquer qu'il faut que tu l'enflames.

Leena

Il était ennuyeux à mourir, tel un sot !  
Il était de beau rang, des armoiries, un sceau,  
Mais l'esprit restait creux, qu'on entendait l'écho  
Quand il sortait un son, quand il crachait un mot.  
Et se trouver si beau, alors qu'il n'avait rien  
D'un Don Juan. Vraiment ! Ni de près, ni de loin.  
Je vous supplie mon père... Arrêter de choisir  
Mon époux.

L'Empereur

Te marier était bien ton désir ?

Tu as changé d'avis ? Et tu te fais comprendre  
En les éliminant, par l'épée ou la cendre.  
Par trois fois déjà, j'ai maquillé tes caprices.  
Le premier c'était quoi ?

Leena

Un supplice !

L'Empereur

Un défi.

Gravir le donjon pour te prouver son courage !

Leena

Il se croyait si fort, confiant dans son bel âge.

L'Empereur

Il avait le vertige ! Et il s'est écrasé  
Cent vingt mètres plus bas.

Leena

La chute a fait jaser !



Il s'est pris pour Icare ; à voler sans des ailes  
On descend bien plus que monter. C'est si cruel.  
Hélas, l'apesanteur, ça ne pardonne pas.  
Manquer à ce point de retenue est si bas  
Que le voir s'écrouler m'a fait ni chaud ni froid.

L'Empereur

Et le second non plus... Il nage et fut la proie -  
Que dis-je – le festin ! de tes alligators.

Leena

J'étais sur l'autre rive, à huiler mon doux corps  
En tenue de déesse. Il ne résista pas  
À cette invitation, geste qui ma foi  
N'avait rien de choquant. Une envie tout au plus  
D'être la bonne amie qui d'une main salue  
Un mari potentiel, mais qui n'eut pas le temps  
De déclarer sa flamme pour être mon amant.  
Ce n'est pas très malin de nager à l'endroit  
Où mes animaux nageaient aussi. Ils sont rois  
Dans ces eaux, et n'avaient rien mangé depuis deux...  
Peut-être trois jours. Son plongeur fit des heureux.

L'Empereur

Et le dernier... réduit en une torche humaine.

Leena

D'une simple étincelle, il prend feu... La déveine !  
Force est de constater que vos choix, mon cher père,  
Ne portent pas leurs fruits. Cela vous exaspère !  
C'est pourquoi le prochain, c'est moi qui m'en occupe.  
Mes souhaits, mes critères, et plus de jeux de dupe.  
Je veux de l'authentique. Et qui a du langage !  
Du vrai ! Et non du beau. Et qui pousse au voyage !  
Rêver les sens le jour, que la nuit les réveille.  
Je veux être comblée, à perdre le sommeil !  
Fini les entourloupes et les petits calculs.  
Je prendrais un homme sans une particule  
Accroché à son nom. J'estime avoir le droit  
De choisir mon bonheur sans l'agrément du roi !

L'Empereur

Tu veux agir ainsi ? Eh bien soit ! Que m'importe !  
Tu as quarante-huit heures. Au-delà, c'est la porte.  
Plus de vie de château. Chez les gueux tu vivras !  
Me défier a un prix : échoue, et tu sauras

Qu'êtré de ma lignée ne te dédouane pas  
De ton effronterie. Protégée par papa ?  
C'est fini ! Dans deux jours, si pas de prétendant  
Sérieux, qui serait à tes yeux l'esprit charmant  
Que tu fantasmes en vain, ton futur domicile  
Sera la rue ma fille ! Une vie difficile,  
Sans aide de ma part. Ne comptes plus sur moi.

Leena

Tu...

L'Empereur

Ne dis plus rien. Tu aggraverais ton cas.  
Voici un sablier. Attention... C'est parti !  
Tu es, par cet acte, pleinement avertie.  
Tu n'as plus qu'à trouver les envies de ton cœur  
Avant le dernier grain. Je vois déjà la peur  
Grimer tes traits d'enfant. Tu vas très vite comprendre  
Que le temps raccourci, quand il ne peut attendre...  
Ton temps est donc compté. Je te laisse à tes choix  
De vouloir te marier avec qui tu voudras.  
Mais ne confonds jamais la passion et l'amour.  
L'un pousse à la folie. Mais l'autre est un recours.

*L'Empereur sort.*

Leena

Folie ? Recours ? Pensées réductrices et tragiques  
De l'envie d'être heureuse ! Est-ce si pathétique  
De prolonger ses rêves ? Est-ce si infantile  
De croire en des valeurs qui ne sont pas qu'utiles  
Au trône ? À ce pouvoir aveugle et ravageur ?  
Qui naquit dans le sang ! se maintient dans la peur !  
Je maudis ma lignée, et tous ceux qui gravitent  
Autour de toi papa. La Cour, ses mœurs, ses rites,  
Ses traditions abjectes à se courber l'échine  
Pour mieux se rapprocher de ton sceptre et ton hymne.  
Mon sang est un fardeau de mensonges et de vices,  
Mortier de ton pouvoir qui t'ont rendu service  
Pour asseoir ton emprise au cœur de la cité.  
Contrôler tes sujets dans la continuité  
Par la guerre et les jeux, puissants et misérables  
Sont tombés dans ta toile, en tyran respectable.  
Mais voilà ! Je suis née ! De plus c'est une fille.  
Ton règne, illuminé par ton aura, vacille !  
Tu voulais un garçon pour te suivre en tes pas.

Perpétuer ta lignée d'empereurs et de rois.  
Ce mariage est un cirque où les clowns se pavanent  
Devant le père, et non la fille. Ils ne sont qu'ânes  
Hennissant dès qu'ils voient ton ombre dans la mienne.  
Suis fautive à tes yeux ? C'est moi la tragédienne ?  
L'union tant recherchée est un jeu de ficelles  
Dont tu es aux commandes ; et le sacre à l'autel  
N'a qu'un seul objectif, te créer une alliance.  
Mais c'était sans compter ma désobéissance !  
Tu aurais dû savoir que définir un plan  
Aussi machiavélique à son équivalent  
Quand on peut le déjouer. Que c'est divertissant  
De rendre coups pour coups quand on est de ton sang.  
Tu crois me menacer ? Que plier par la peur  
Je serai plus docile ? Angoissée de torpeur  
Et j'obéis au doigt, et à l'œil, tout en pleurs ?  
C'est bien mal me connaître... Et c'est là ton erreur !

**Noir.**  
**Fin de l'Acte 2**

## ACTE 3

*Même lieu que l'acte 2.*

*Fin d'après midi.*

*L'Empereur hume un verre de vin tout en admirant les fleurs de son jardin.*

*Entre l'intendant.*

### *Scène 1*

#### *L'Empereur, L'Intendant*

L'Intendant

Monseigneur ! Monseigneur !

L'Empereur

Aaah... Je suis occupé.

Je goûte des grands crus. Donc, foutez-moi la paix !

L'Intendant

Je ne peux, Sir. La Paix est bien ce qui m'amène.

Le peuple est en colère. Il gronde. Il doute. Il mène

Une affaire étonnante. Un jeu risqué. La grève !

L'Empereur

La grève ? Qu'est-ce donc ? Une machine à rêve ?

L'Intendant

Non, votre Seigneurie. Le peuple a décidé

De cesser tout travail dans toute la Cité.

Il réclame un salaire. Et deux jours de repos

Hebdomadairement. Des habits sur le dos.

Être considéré !

L'Empereur

Ils me font de la peine.

Moi qui les aime tant. Me vouer tant de haine !

Qui a eu ces idées obscènes et saugrenues ?

Trouvez-moi les leaders. Qu'on les jette tout nu

Aux crocos de ma fille, ou dans la fosse aux lions.

Il faut calmer tout ça. Matons la rébellion !

Sont-ils devenus fou ? Cherchent-ils à me tondre ?

Voir ma peau sur les os ? Nous allons leur répondre

Par le glaive et le sang.

L'Intendant  
Ne peut-on pas plutôt  
Créer la suspicion ? Mettons-les dos à dos.

L'Empereur  
Ça sent bon Machiavel, et le goût du mépris.  
Divisons ! Divisons ! Régner est à ce prix !  
Oui mais... comment fait-on ?

L'Intendant  
Vous créez des organes  
Représentatifs. Puis, vous mettez ces arcanes  
Dans un lieu enfermé, pour qu'ils discutent entre eux  
Et cherchent un compromis qui ne soit pas douteux.

L'Empereur  
Mais c'est à l'opposé de mon but initial !

L'Intendant  
Il n'y aura pas d'accord ! Du moins... collégial.  
L'intérêt général sera vite balayé  
Par l'intérêt privé. Et comment relayer  
Une avancée sociale en vendant un message  
Bâti sur du mensonge ? Une idée qu'on encage ?  
Et qui perd tout son sens dès lors qu'on la bâillonne  
De règles et conditions... L'insoumis impressionne  
Mais il n'est qu'invective, et confond le dialogue  
Aux revendications. C'est un idéologue  
Bon marché, qui élu domicile au bistro  
À descendre des bières, et critique les héros,  
Tel que vous Monseigneur, qui faites tout pour leur plaire,  
En leur donnant des jeux, à défaut des galères.

L'Empereur  
La pensée de certains se résume souvent  
À de l'ingratitude. Ils gesticulent au vent  
Des mots sans intérêt. Les grincheux sont légions  
Quand l'alcool coule à flot. Ça cause avec passion,  
La mesure évincée, mélangeant les insultes  
Et les idées reçues. L'atmosphère au tumulte,  
Ils en viennent aux mains, et puis c'est le chaos !  
Tout ça parce qu'une idée a fait du rodéo  
Dans des esprits chauffés à la mousse et l'absinthe.  
Quel gâchis de les voir s'exciter dans la pinte !

L'Intendant

Ils s'ennuient, donc ils pensent, et revendiquent ensuite  
Des droits, des pourparlers. Ce sera quoi la suite,  
Si vous n'imposez pas quelques règles au passage ?

L'Empereur

C'est pourquoi vous envisagez...

L'Intendant

Un recyclage !

L'Empereur

Et le nom de ces groupes ? Une idée dans leur cas ?

L'Intendant

Je pense avoir trouvé... En un mot : syndicat !  
« Mafia » étant pris, j'ai cherché autre chose.

L'Empereur

Le terme me convient. La réponse à la cause  
Est assez judicieuse, et je reconnais là  
Votre esprit fallacieux. Arrangez-moi tout ça  
D'ici demain.

L'Intendant

Sans faute !

L'Empereur

Et je veux savoir qui...

Qui me cherche des poux ! Réclamer des acquis  
N'est pas venu tout seul. Il doit y avoir quelqu'un  
Qui joue avec les fils. Ce maraud, ce coquin,  
Doit être mis aux fers. Il peut donner naissance  
À bien d'autres pensées. Avoir l'outrecuidance  
De s'être imaginé que penser va de pair  
Avec la liberté. Quel affront ! Quel impair !  
Je suis le maître à penser pour tous mes sujets.  
Obéir est leur tâche et admettre un rejet  
De leur part, c'est montrer de la faiblesse humaine.  
Moi, Tyran adulé, être atteint de gangrène...  
Sociale ? Ça... Jamais !

L'Intendant

Je me mets au travail

Sur le champ. Il ne faudrait pas que le bétail  
Supplante le berger. Cela ferait désordre

Dans toute la cité. La poussière ils vont mordre  
Si l'envie leur prenait de tenter contre vous  
Ce camouflet trompeur. Et c'est la corde au cou  
Que les plus téméraires iront se balancer  
Aux portes de la ville, éventrer et...

L'Empereur

Assez !

Il suffit. Agissez, plutôt que palabrer.

*L'intendant se courbe pour sortir.  
Entre l'Impératrice.*

## **Scène 2**

### ***L'Empereur, L'Intendant, L'Impératrice***

L'Impératrice

Un instant. Juste un mot. Avant de démembrer  
Un nouvel ennemi... La Tour... Elle est fragile.  
La Tour est délabrée, et nous met en péril.  
Il faut la reconstruire.

L'Empereur

Hein ? Que dis-tu ? La Tour ?

L'Impératrice

Les fondations s'effritent et on y voit le jour  
À travers des fissures. Engagez sur-le-champ  
Maçons et ouvriers, trouvez des artisans ;  
Leur main d'œuvre est pas chère. Il faut consolider  
Le joyau du domaine. Il nous faut procéder  
Avec intelligence. Il faut être discret  
Et trouver une excuse aux regards indiscrets.  
Évitons la panique. Mais il faut se hâter ;  
L'édifice est défaillant...

L'Intendant

Il doit être hanté.

L'Impératrice

Êtes-vous si bête ! Pourquoi pas les pigeons ?  
Ou encore les insectes ! Un fantôme au donjon.  
Et les trous dans les murs seraient sa signature ?  
Mieux encore, en son sein, erre une créature,  
Qui est emprisonnée et cherche la sortie.

L'usure, responsable, la rend décatie.  
L'enceinte va tomber si on n'y prend pas garde.  
L'urgence est au bâti. La chute, ou la sauvegarde !

L'Empereur  
Ça va ! On a compris. Suivez ses directives.

L'Intendant  
Et pour...

L'Empereur  
Plus tard les fantaisies associatives.

*Sort l'intendant.*

### ***Scène 3*** ***L'Empereur, L'Impératrice***

L'Impératrice  
Le ciel est contre nous ! C'est un mauvais présage.  
Il faut s'attendre au pire. Il faut craindre l'orage  
Qui s'amène aux portes de la cité. Je vois  
Un grand malheur.

L'Empereur  
Tu vois le mal partout ! Tiens, bois.  
Tu broieras moins du noir. C'est un cru excellent.  
Il te fait oublier des soucis accablants.  
C'est un moment de grâce où...

L'Impératrice  
Le vin te répond ?  
Un échange à toi-même, et qui te correspond.  
Je ne suis pas d'humeur, mon mari. L'heure est grave.  
Trop d'imprévus d'un coup ! Ton Empire s'aggrave  
À vue d'œil. Et toi... tu ne vois rien, aveuglé  
Par le pouvoir. Hors-sol. Hors du temps. Et sanglé  
À ton siège et statut. Tu devrais avoir honte !  
Continue, et quand viendra l'heure des comptes,  
Tu disparaîtras, comme tes prédécesseurs.  
Toi qui voulais t'ériger comme un grand bâtisseur  
D'un avenir brillant, clairvoyant, lumineux,  
Je ne vois que d'orages et préceptes haineux.  
Ton monde est un château de sable qui s'enfonce  
Dans la méfiance et la peur, sans autre réponse



Que violence et terreur. Et pour quel résultat ?  
Le peuple se méfie de toi et tes postulats.  
Leena te déteste au point qu'elle serait prête  
À épouser un gueux, un âne d'opérette !  
Et enfin le domaine auquel tu t'es fait grand  
A perdu sa grandeur dans l'égo d'un tyran !  
Où donc est mon mari, son idéal au cœur ?  
Il est devenu Roi, et s'est fait Empereur.

*L'Empereur ronfle.*

*L'Impératrice sort, vexée.*

*Entrent le Maître et l'Apprenti.*

#### **Scène 4** **Le Maître, L'Apprenti, L'Empereur**

L'Apprenti

Le lieu semble désert. Est-ce le bon endroit ?

Le Maître

Le Palais, c'est ici. On nous a dit tout droit  
À l'auberge. Ensuite, après les portraits du Roi,  
Il fallait prolonger, en suivant la paroi  
De la Tour. J'ai donc pris ce chemin. Et voilà !  
Nous y sommes. Oh Dieu merci de nous...

L'Empereur

Qui va là ?

C'est vous mon Intendant ?

Le Maître

Je vous entends Seigneur.

L'Empereur

Où est-ce ma femme...

L'Apprenti

La voix venait d'ailleurs.

L'Empereur

À se morfondre encore ? Et toujours à se plaindre !  
Sont-ce des revenants ?.. Et faut-il donc les craindre ?  
Qui êtes-vous ? Parlez, fantômes du passé !  
Ne soyez pas timide ! Approchez et passez  
Dans la lumière exsangue, étoilée, et lunaire.

Montrez donc vos visages aux traits patibulaires,  
Et blafards ! Je n'ai peur d'aucun spectre. Et personne  
Ne peut s'aventurer en ces lieux sans qu'on sonne  
À ma porte, sans se présenter à son hôte.  
Manquer à ce respect, c'est prouver une faute,  
Qui peut se payer cher ! Si tenir à la vie...

L'Apprenti

Mais si nous étions spectres, nous ne serions qu'esprit...  
La vie n'aurait donc pas d'importance à nos yeux.  
Menacer l'au-delà n'est qu'un chantage pieux.

L'Empereur

Vos voix sont bien humaines. Et vos silhouettes aussi...  
Et si je verse le sang?

Le Maître

Il sera rouge aussi.

L'Empereur

Alors vous êtes humain !

Le Maître

De simples pèlerins

En quête d'une grande Arche, enfouie, en souterrain.

L'Empereur

Une arche ? Ici ? Chez moi ? Et que contient-elle ?

L'Apprenti

Un trésor.

L'Empereur

Un trésor ?

Le Maître

Précieux et éternel !

Un cadeau de Dieu.

L'Empereur

Un cadeau de qui ?

L'Apprenti

De Dieu !

L'Empereur

Connais pas. Ferait-il parti de vos aïeux ?

Le Maître

C'est notre maître à tous. Il est le tout-puissant !  
Il est présent partout. Il est luminescent.  
Il est la bonté même. Il a guidé nos pas  
Jusqu'ici, pour ramener, à l'épiscopat,  
Ses règlements divins, destinés pour les hommes.  
Des lois pour vivre en paix, dans l'harmonie en somme.  
Nous sommes ses enfants. Nous sommes des chrétiens.

L'Empereur

Je comprends certains mots, mais leur sens pas très bien.  
Ils parlent étrangement. J'ai affaire à des fous !  
Des simplets, à l'esprit étriqué, qui me jouent  
Une grotesque farce, intrusive, importune.  
Je ne peux laisser faire. Arrêtons leur commune  
Présence, et allons-nous coucher. Il se fait tard.  
« Messieurs... Je ne sais quoi répondre à votre art  
Céleste. Mais la nuit – voyez-en par vous-même –  
Nous appelle à dormir. Reprenons, ici-même,  
Demain, cet étrange dialogue. Et couchez-vous  
Dans la tour. Euh non pas la tour ! Je vous avoue  
Que le bâtiment perd de sa stabilité.  
Murs endommagés, soucis d'étanchéité,  
Ils s'appêtent à tomber. Il faut consolider...

Le Maître

Bâtir est un métier. Nous pouvons vous aider.  
D'où je viens, je suis un ingénieur réputé.  
Avec mon aide, elle évitera de chuter.

L'Empereur

Êtes-vous sûr de vous ?

L'Apprenti

Mon maître est bâtisseur

Et moi je suis maçon. Nous servons le Seigneur  
Aussi bien que les hommes, et nos mains sont utiles  
Quand ils sont à pied d'œuvre à servir une ville  
Où prêcher la parole.

Le Maître

Et nous serons ravis  
De vous porter secours. La tour est en sursis

Si je vous ai bien compris.

L'Apprenti  
Deux mains valent mieux qu'une.

L'Empereur

C'est d'accord ! Je vous prends. Je remercie la lune  
D'avoir su éclairer vos ombres cette nuit,  
Jusqu'à moi. C'est un signe, un présage, un appui,  
La providence est bonne, ou est-ce le destin ?  
Je vous montre où coucher. Vous commencez demain.  
Mais si je n'obtiens pas le résultat voulu,  
Vous finirez aux lions ; mes fauves sont goulus !

**Noir.**  
**Fin de l'Acte 3**

(.../...)

*Pour connaître la suite, veuillez m'adresser un mail à l'adresse suivante  
fxt.art@gmail.com ; avec vos coordonnées (si vous êtes  
comédien(ne)/metteur en scène/troupe, producteur), et les raisons de votre  
demande.*